

En quête...



Vince Brussac

En quête...

Éditions EDILIVRE APARIS
(Collection Tremplin)
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-8870-1

Dépôt légal : juin 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

La carte fendit l'air et vint se ficher dans l'œil droit de l'agresseur. Celui-ci poussa un trouble cri de douleur et s'affala en se tenant la tête. Il lâcha sa bête ; l'autre qui le suivait s'entrava dans son ami. Sabourin saisit l'occasion et lui asséna un coup de pied dans la figure qui lui fit valser deux dents. Cette fois, Sabourin s'en sortait bien et s'échappait à grandes enjambées. Cependant alors qu'il s'échappait il sentit un objet de métal chaud lui pénétrer le corps. Un afflux de sang lui injecta les yeux, il vit le soleil rougir ; il eut immédiatement conscience que sa vie basculait. Dans un flash, il revit son aventure amoureuse. Sabourin avait conscience que son passé pesait lourd sur ses comportements actuels. Il avait, il y a quelques années fondé une relation forte avec sa femme, Mélaine. Ils avaient un temps tenté d'avoir un enfant. Malgré tous leurs efforts ils n'étaient pas parvenus à l'objectif qui leur aurait permis de construire leur avenir. Au fil du temps cet amour, encre dans leur histoire c'est peu à peu délité ; autant à cause de Sabourin qu'à cause d'elle, cette femme, cette amante. La fusion qu'ils éprouvaient s'est peu à peu atténuée car pour survivre chacun avait son propre secret. Petit à petit elle s'est éloignée de lui, en prenant son autonomie, sortant le soir dans des

cercles d'amis. Lui souffrait en silence de cet éloignement serein. Un soir elle s'est éloignée, sans un regard et l'a planté là comme un sac à merde. Il a alors décidé de partir, de partir loin, dans un long voyage pour ne revenir qu'une dizaine d'années plus tard. Il n'a plus eu de nouvelles d'elle. Il porte toujours la trace de cette relation gravée au fond de lui-même ; inoubliable témoignage d'un seul vrai grand amour. Il n'avait pas toujours été fidèle et c'est ce qu'elle lui avait reproché. Il avait aimé d'autres histoires pour que celle-ci lui fût pardonnée. Il a boulingué, traversé de longues aventures, parfois frôlé le désespoir, toujours guidé par son histoire. Sa dernière mésaventure l'avait conduit dans cet hôpital. Cet hôpital où il rencontra une bonne âme qui lui parla de ces femmes qui disparaissent et qu'on ne revoit plus qui s'effacent des cœurs et des esprits et souffrent dans l'anonymat. Ainsi lui fut suggéré indirectement d'aller retrouver une femme kidnappée, volée, arrachée à l'amour, il décida de partir en quête de cette femme. C'était devenu obsessionnel, il n'avait plus que cette idée en tête. La demande lui fut faite en sa qualité de détective ; elle lui parvint au travers d'une demande formulée par internet, accompagnée d'une lettre à laquelle étaient adjoint un contrat et un premier chèque. La personne qu'il avait rencontrée à l'hôpital avait bien fait son travail de mise en relation. Malgré sa blessure, à peine cicatrisée et contre tout avis médical, profitant d'un instant d'inattention, il prit ses fringues, enjamba la fenêtre et s'échappa de l'hôpital. Il n'avait plus qu'un projet, retrouvé cette fille dont il avait rêvé dans ses cauchemars comateux. Un long voyage commençait alors.

*

* *

Quand Sabourin entra dans le fjord de Kotor, il fut absorbé par la beauté du Monte Negro et de la Croatie. Il lui semblait pénétrer dans les rives chaudes d'une femme. Ces montagnes abruptes et boisées, plongeant dans la mer étaient tout simplement d'une beauté saisissante. La chaleur était dense, humide, pesante. Cet endroit avait des accents de terre d'Indochine. Un orage éclata et déchira le ciel bleu. A cet instant Sabourin entra en contact avec un indicateur qui devait lui fournir des informations sur une filière qui utilisait des jeunes filles pour les prostituer. Il fut absorbé par la moiteur étouffante de l'air et par ce village en pierre d'une parfaite propreté, parcouru de touristes. Il s'arrêta un instant dans une étroite rue et profita de filet d'ombre fraîche, admira la grâce et la beauté des filles de Kotor, longilignes aux yeux verts. Il devait s'adresser à un Pope dans une petite chapelle ; celui ci lui remit un papier qui lui indiquait un lieu, à Split, ou il rencontrerait un certain Vladic. Sabourin profita du passage d'un bateau de croisière et des relations qu'il avait liée jadis avec le capitaine pour se rendre à Split. Il s'enivra alors de la quiétude du temps qui passe doucement, agréablement sur ce bateau. Il ne put se priver de déguster quelques bières sous un soleil radieux ; enfin un peu de calme dans cette vie mouvementée. Le débarquement, le lendemain, fut sous les meilleurs hospices dans la ville de Split qui lui évoquait les exploits footballistiques des clubs de son enfance. Split était une ville accueillante, calme, propre, variée, donnant sur la mer ; une promenade large et

agréable, un quartier historique, entretenu et agréable. Il se rendit dans les hauteurs de la ville en pleine rénovation. Il frappa à une porte sur laquelle figurait l'emblème des ultras de l'équipe de foot de Split. Un personnage au visage peu recommandable lui remit une photo en grommelant quelques mots qui ressemblaient péniblement à du français : – Tu seras contacté par cette personne à Venise. Le personnage lui claqua la porte au nez. Sabourin n'avait plus qu'à se rendre à Venise.

*

* *

Sabourin dans sa recherche était sevré de relations intimes. Lors de ce périple il était en stand by de sentiments et laissait place à de profondes réflexions internes. En effet de nouveaux sentiments naissaient en lui ; des impressions qu'il n'avait jamais ressenties ; était-ce sa situation ou le fait d'être relâché, sur ce bateau ? La compagne qu'il venait de rencontrer provoquait des sentiments qu'il n'avait alors jamais éprouvés. Cette lente et nouvelle ascension vers la sensualité révélait en lui un personnage qu'il ignorait. Ces perceptions étaient nées alors que sa compagne bronzait au soleil et que l'échancrure de son bas de maillot avait révélé une averse de pilosité couleur châtaigne. Dès cet instant il s'était imaginé une enquête, réflexe professionnel : Ou pouvait le mener cet indice subtil ? Pourquoi le provoquait-elle ? Etait-ce une invite à quelques aventures coquines ? Il venait juste de la rencontrer ! Pouvait-elle être mêlée à son enquête ? Pourquoi pas une taupe ? Elle était trop facilement tombée dans ses

bras ; en effet il l'avait rencontrée d'une façon bizarre. Alors qu'il était accoudé au bar de la salle de spectacle en train de siroter pour la énième fois une bière bien amère, que son esprit divaguait et prenait de la liberté avec son pauvre quotidien, une main légère et séduisante était venue se poser délicatement sur son épaule :

– Alors, on rêve ? Le geste mit du temps à parcourir la distance de l'épaule au cerveau de Sabourin.

Il se retourna, leurs yeux se croisèrent et se mirent à discuter. Ils restèrent ainsi suspendus et dépendant de leurs seuls regards. Elle brisa cette stupeur en envoyant un sourire à faire fondre la glace.

Sabourin se dégela :

– Bonsoir.

– Alors, on noie son désespoir dans la bière ?

Sabourin osa une touche d'humour :

– Désesboire !

Un mot avait suffi pour que le sens de l'humour fût considéré comme une qualité et un attribut de Sabourin.

Simultanément il pensait :

– Qui est-elle ? Qu'est-ce qu'elle veut ? Il y a plein de beaux mecs qui la dévorent des yeux ?

– Elle ne le laissa pas gamberger plus longtemps :

– Vous m'offrez un verre, avec une voix si chatoyante qu'aucun refus ne pouvait lui être adressé.

Il se sentait valorisé ; une femme aussi belle lui adressait la parole et lui accordait du temps !

– La même chose que vous.

– Une bière amère, s'il vous plaît ?

– Tout de suite monsieur.

Et la tireuse à bière lâcha son liquide doré et écumant.

Durant le temps du remplissage du verre, il eut quelques pensées furtives :

– Elle est belle, élégante, de bonne allure, bien habillée, pudique mais sensuelle, parfaitement maquillée, la séduction raffinée faite femme ; je suis habillé négligemment, j’ai une barbe de trois jours, pas parfumé, une attitude de dépressif ; en résumé très différent de tous ceux qui ont revêtu l’habit de soirée et qui sentent tous les parfums vendus sur ce bateau ; je m’imbibe à la bière alors qu’ils déglutissent des cocktails à la mode ; ils sont nombreux à la regarder, la flatter. Je sens leurs regards qui disent, mais que fait elle avec ce mec, ils n’ont pas l’air de comprendre et moi non plus.

Elle le sortit de ses réflexions :

– On se fait un cul sec !

– Ok !!!

Elle descendit le verre, lui n’en avait que difficilement bu la moitié.

– Très bonne et fraîche, aller, c’est ma tournée.

Un deuxième verre, puis un troisième ; au quatrième Sabourin osa la question qui le tenaillait :

– Qu’est que vous faites avec moi ? On est entouré de jeunes mecs qui vous mangent des yeux, bien propres sur eux et vous passez une partie de votre soirée avec moi ?

– Eh bien je vous observe quelque fois et j’aime bien votre manière de vous déplacer, votre façon d’être différent, votre grâce lorsque vous portez un verre de bière à vos lèvres et comme vous j’aime la bière. Je ne vais pas me laisser aller aux promesses de

petits baiseurs de ces jeunes et moins jeunes gens bien sous tous rapports. Aller, on s'en envoie encore une autre.

– Attendez, je m'absente un peu.

La bière faisait son effet sur la vessie de Sabourin. Il se rendit aux WC et urina pendant cinq bonnes minutes.

En pissant, il s'interrogeait, son esprit commençait aussi à subir les assauts de l'alcool des dix bières qu'il avait déjà ingurgitées ; il lui venait même à l'idée de la draguer.

Quand il eut fini, il secoua son sexe humide, une goutte de pisse lui gicla dans l'œil ; il se frotta le globe irrité ; devant le petit miroir, il se passa de l'eau froide sur le visage pour retrouver de la fraîcheur d'esprit. Il trébucha sur le pas de porte en sortant du WC.

Il revint au bar, sa compagne en avait quitté les abords ; il se retrouvait seul comme d'habitude. Il n'eut pas d'arrière pensée.

Il commanda une dernière mousse et alors qu'il portait le verre à ses lèvres, il sentit se poser sur son épaule une main. Il avait déjà éprouvé cette douceur, il se retourna et sa compagne d'un soir le regardait avec un large sourire :

Et alors on n'en commande pas une pour moi ; moi aussi j'ai une vessie.

La soirée se termina dans de grands éclats de rire.

Il ne croyait toujours pas qu'une femme aussi raffinée puisse lui accorder autant d'attention ; pouvait elle être téléguidée pour le surveiller ?

*
* *

Venise lui ouvrait les bras de son magnifique canal. Il croyait rêver tout éveillé, tant le paysage maritime qui s'offrait à ses yeux lui semblait sortir d'un rêve ; magnifique, sublime ; il imaginait ce qu'avaient éprouvé les voyageurs quand ils étaient happés par le grand canal. C'était une cavalcade de bateaux, des petits, des chaloupes, des gondoles, tous agités par le clapotis joyeux.

La promenade dans les rues de Venise fut un véritable régal ; cette ville était telle qu'elle était décrite, comptée et imagée. C'était l'étrange sensation de vivre dans une autre civilisation, d'avoir les pieds dans l'eau et l'esprit dans l'art ; durant quatre heures il arpenta cette ville fantastique, tantôt à pied, tantôt en gondole. Il suivit méthodiquement le plan qu'il avait trouvé dans sa cabine. Il semblait que son informateur avait la volonté de lui faire découvrir son pays. La jeune femme qu'il recherchait avait peut-être effectué ce trajet ? Du moins le pensait-il. Il aboutit enfin sur le lieu de rendez-vous, dans une étroite ruelle après avoir franchi des petits ponts très beaux. Surgi de nulle part, un personnage masqué, tout droit échappé du dernier carnaval, l'observait de son visage pâle. Il lui remit une carte postale sur laquelle figurer une carte avec un parcours auquel il devrait se soumettre s'il voulait avoir des nouvelles de celle qu'il recherchait. Il quitta alors Venise avec une impression d'avoir grandi culturellement ; son enquête l'enrichissait ; il n'avait pas souvent éprouvé autant de plaisir. La prochaine étape était Dubrovnik. Magnifique ville historique, accueillante et

entretenu. Ce qui frappait les yeux, c'étaient les vieilles pierres entretenues et propres. La forteresse était séduisante ; ses rues qui s'élevaient vers le haut de la ville abruptes et charmantes. L'ombre qui s'en dégageait apportait la fraîcheur que les larges places de la basse ville cachaient avec délicatesse. Déambuler le long des quais marins conduisait inévitablement à la mer qui offrait la douceur de son eau ; un vrai régal. Alors qu'il déambulait dans les rues de Dubrovnik, il se sentit suivi ; chaque fois qu'il changeait de direction, celui ou celle qui était sur ses pas, lui collait aux basques, systématiquement, emboitant chacun de ses pas. A un autre coin de rue il remarqua qu'un personnage s'était joint au premier. La rue était déserte, elle surplombait la ville. La beauté du paysage redonna du baume au cœur à Sabourin. Ce n'était pas le moment de se faire dépouiller dans un si bel endroit. Petite frappe ou guet apens organisé, cela sentait mauvais. D'autant que face à lui se dressaient deux molosses humains de forte taille qui n'avaient pas l'air très amicaux. Il fit mine de porter sa main à sa poche, ce qui eut pour effet de faire marquer un temps d'arrêt aux personnes mal intentionnées. Cet instant de doute lui fut bénéfique pour réfléchir, il fallait être vif et réagir vite. Tout chavirait et se précipitait. Une grue de proches travaux pivotait au dessus de la rue. Quand elle passa au niveau de Sabourin, celui-ci sauta et s'accrocha au bout de ferraille. Il en profita pour décocher un coup de savate dans la tête de ceux qui lui en voulait. Il se dégagea de sa grue providentielle quelques rues plus loin et pris ses jambes à son cou.

*
* *

Sabourin débarqua par hasard dans la ville de Porto. En fait son accès s'était fait de façon bien plus étrange. Il s'était réveillé dans un avion à destination de Porto alors qu'il n'avait en aucune façon choisi de s'y rendre. Après avoir admiré Porto vu de haut il eut quelques dizaines de minutes pour recouvrer ses esprits. Il avait une douleur lancinante à la tête et un assèchement de la bouche qui lui firent penser qu'il lui avait été administré un puissant sédatif. Il commanda une bière au Stewart qui proposait ses produits. Comme personne ne lui posait de question, il n'en posa pas. Tout semblait normal. Il s'interrogea un peu sur la manière dont il avait été introduit dans le zinc, mais cette pensée s'évada lorsque par inadvertance il fouilla dans sa poche et y trouva un petit plan de Porto avec quelques indications de lieu et un mot manuscrit : « bon voyage ». La bière lui faisait du bien ; il se laissa assoupir jusqu'au choc un peu brutal de l'atterrissage. Il pensa « c'est aussi bien comme ça », n'aimant pas les atterrissages. Quand il foula le sol, il constata la clémence du climat et la modernité de l'aéroport. La population chaleureuse, lui indiqua comment rejoindre la ville. Il admira l'environnement qui se présentait à lui. La nature se pâmait de soleil, la campagne était humble, les gens souriant. Il n'y avait pratiquement pas de banlieue, il se trouva au cœur de la ville qui lui apparut très vite faite de montées et de descentes. Sur son plan figurait une adresse d'hôtel qui lui était réservé ; il s'y rendit : l'hôtel de Paris, dans une rue pavée dont la plupart des façades étaient murées et qui contrastait avec la

propreté des constructions de l'immense place de la liberté. L'hôtel était très ancien et très beau avec des meubles vieux de deux siècles ainsi que l'architecture intérieure. Il s'installa dans une chambre et découvrit sur la table de nuit un message : – Pour pouvoir continuer votre quête, il vous faudra visiter plusieurs lieux qui vous seront indiqués au fur et à mesure de votre progression. Sabourin s'autorisa un petit somme mérité. Après un repos bien digéré, il s'offrit une petite promenade sur les berges du Douro. Y accéder fut relativement facile car son hôtel se situait sur la place de la liberté, à deux pas du fleuve. Il lui suffit de descendre par quelques vieilles rues dont la plupart des magasins étaient soit fermés, soit meublés de marchandises vieillottes. En quelques minutes il apercevait le miroitement de l'eau qu'il avait déjà connu à Lisbonne mais avec bien plus d'intensité. Il parcouru d'abord un chemin de garde de pierre qui lui faisait dominer les deux rives. En face s'étaient les différentes marques de Porto qui faisaient encore la richesse de la ville. Il fut attiré par une affiche avec un personnage noir de pied en cape. Il aborda le Douro et son cours sauvage, ses bateaux transporteurs de tonneaux et maintenant transporteur de touristes. Il faisait bon, le soleil réchauffait petit à petit un climat frais du matin. Il était presque midi, le moment de s'attarder à un bon restaurant. Il choisit un endroit cossu qui lui avait été conseillé par son hôtelier. Le garçon lui apporta le menu, il opta pour une bourride de divers poissons. En attendant le plat il demanda un Porto blanc et accepta aussi les poulpes qu'on lui proposait. Il fut attiré par les mouettes qui tournoyaient et se rapprochaient de lui. Il offrit un morceau de pain à l'un des oiseaux plus audacieux et

remarqua qu'un papier était accroché aux pattes du volatile. Il décrocha adroitement le papier et déchiffra les quelques mots : merci de vous rendre sur la berge des Porto, vous êtes invité à découvrir les caves.

*
* *

La visite des caves fut un véritable plaisir, même si elle pouvait ressembler à un piège à touristes, l'explication du guide fut porteuse d'informations qui amenèrent de la satisfaction à Sabourin ; il fut touché par les images de ces vendangeurs qui remontaient aux chaix avec leurs hottes chargées de raisin, les pieds nus. Ce Porto qui était leur eau de vie. Sabourin vibrait dans ses fibres paysannes. La méthode décrite pour obtenir le Porto lui amenait l'eau à la bouche. Il avait de plus en plus envie de goûter le liquide chaud et jaune, doux, qui glisse sur les parois du verre. Quand enfin il arriva à la dégustation, il fondit dans le verre de douceur. Il but du blanc, il but du rouge, toujours avec plaisir. Quand il fut seul il alla quérir une bouteille, négligemment restée sur la table. Il la vida ; en transparence, au fond de la bouteille apparut la marque d'un autre Porto ; il savait qu'il devait se rendre chez ce concurrent. Il sentait les effets de ses excès, mais rien ne pouvait l'empêcher de continuer sa quête de cette femme disparue. Il s'y rendit donc en sortant. Quand il entra dans l'accueil, il fut aussitôt pris en charge par une très jolie hôtesse. Il fut impressionné par la blancheur de sa peau et le brun de ses cheveux ; ce contraste le séduisit ; elle savait que sa beauté naturelle avait fait mouche ; elle lui offrit un Porto blanc de grande facture. Elle l'accompagna